

MUSÉE
DU
FAOUËT

1, rue de Quimper
56320 LE FAOUËT
02 97 23 15 27
www.museedufaouet.fr

DOSSIER DE PRESSE

Mars 2019

Visuels disponibles sur demande :
communication@museedufaouet.fr

EXPOSITION > Du 31 mars au 6 octobre 2019



L'EXPOSITION

Au musée du Faouët du 31/03 au 06/10/2019

en mars, avril, mai, juin, septembre et octobre :

du mardi au samedi 10h-12h / 14h-18h

Le dimanche 14h-18h. Ouvert les jours fériés.

en juillet et août :

tous les jours 10h-12h / 14h-18h

Ouvert les jours fériés.

La diversité de la Bretagne, terre d'inspiration de nombreux artistes aux 19^e et 20^e siècles, est encore méconnue à ce jour par nombre d'entre nous. A travers cette exposition, vous découvrirez l'intérêt de certains peintres tant pour l'intérieur des terres que pour la côte.

Le voyage proposé du Faouët à Concarneau est jalonné de plusieurs étapes passant par Scaër et Rosporden, ou encore Bannalec et Pont-Aven, mais aussi par Quimperlé avant de longer la côte sud depuis Le Pouldu et d'atteindre la cité de la Ville-Close. Cette présentation met en valeur le regard artistique et ethnographique porté par les artistes sur ces gens de mer et de terre et leur monde, à travers les marines et les paysages champêtres, les scènes de vie collective, animées les jours de fête et de marché, ou celles plus intimistes des intérieurs marins et paysans et également leur labeur quotidien.

Réunissant de nombreuses œuvres de collections publiques et privées, cette exposition intègre également plusieurs peintures de la collection permanente du musée du Faouët et est accompagnée d'un catalogue richement documenté et illustré.

**Rendez-vous pour la conférence de presse
le vendredi 29 mars à 10h30**

découverte de l'exposition

kit de communication offert

Page de couverture :
Achille GRANCHI-TAYLOR (1857-1921)
Le Ramendeur de casiers
Huile sur toile – 62 x 52 cm
Collection Y. Lacour
© photo 2019 - fuentes-valenzuela-paulina



Des peintres entre terre et mer...

De nombreuses communes bretonnes ont accueilli des peintres et dessinateurs dès la fin de la première moitié du XIX^e siècle. Les envois aux Salons faits par ces voyageurs de la première heure confirment ce phénomène de fréquentation. En recherchant les titres des œuvres par les noms de lieux, des artistes apparaissent dans plusieurs mêmes localités : Auguste Allongé, Ernest Baillet, Camille Bernier, Georges Chenard-Huché, Jules-Charles Choquet, Alfred Darjou, Eugène Fines, Georges-Alexandre Fischer, Joseph Forges, Paul Huet, Léon Joubert, Peder Severin Krøyer, Maxime Lalanne, Fernand Le Gout-Gérard, Maxime Maufra, Léon Germain Pelouse, Louis-Julien Télinge, Jean-Baptiste Jules Trayer, et sans doute beaucoup d'autres non recensés dans les catalogues de Salons du XIX^e siècle.

Ces quelques noms témoignent de l'intérêt des artistes pour cette Bretagne si singulière par sa topographie, ses costumes et la manière de vivre de ses habitants partagés entre *Armor et Argoat (Mer et Terre)*. Ces Salons, pour l'essentiel concentrés sur Paris ou quelques grandes villes de France au XIX^e siècle avant de se développer dans les petites villes de province au début du XX^e siècle, étaient aussi l'occasion pour les exposants d'échanger sur les lieux intéressants. Ceux-ci profitaient également des bons conseils communiqués dans les guides touristiques dont les éditions se multipliaient au début du XX^e siècle en parallèle des récits des voyageurs du XIX^e siècle, le plus souvent britanniques, qui parfois livraient une vision quelque peu erronée, basée sur leurs propres codes de vie.

... du Faouët à Concarneau.

Les peintres qui fréquentent Le Faouët au début du XX^e siècle sont, pour la plupart, à la recherche de pittoresque. Ce caractère d'immuabilité transparaît dans les portraits et notamment ce *Breton* (1910) de Charles Rivière qui représente un vieil homme portant encore les cheveux longs et les éléments du costume masculin du XIX^e siècle. Ce vieillard semble ne pas avoir changé de vêtements depuis la représentation de *l'Homme du Faouët (Morbihan)* par Hippolyte Lalaisse en 1845 dans *La Galerie armoricaine* ou quelques années plus tard, par le peintre paysagiste Emmanuel Lansyer lors de son passage au Faouët en 1864-1865.

Certains artistes ayant travaillé en Bretagne aux XIX^e et XX^e siècles ont démontré de l'intérêt à la fois pour la côte et l'intérieur. Notre itinéraire *Des peintres entre terre et mer* dévoile les liens qui réunissaient les peintres de la côte sud, de Concarneau au Pouldu, en remontant jusqu'au Faouët par Quimperlé avant de redescendre vers Concarneau par la ligne Scaër-Rosporden ou Bannalec.

L'objectif aurait pu être de présenter des œuvres d'une même signature représentatives à la fois de la côte et de l'intérieur des terres mais nos pérégrinations ne nous mènent pas toujours dans les directions souhaitées. A travers l'exposition, vous découvrirez les caractéristiques de ces communes comme source d'inspiration pour les peintres. Les tableaux réunis permettent de définir plusieurs thématiques qui évoluent au fil des décennies en fonction des lieux.



Arthur Midy (1877-1944)
Vieux marin
Huile sur toile - 41 x 33 cm
Collection particulière /
© photo I. Guégan

Charles Rivière (1848-1920)
Breton, 1910
Huile sur toile
74 x 92 cm
Collection musée du Faouët /
© photo musée du Faouët (scan Procolor)

Paysages d'Armor et d'Argoat (XIX^e siècle)

L'image de la Bretagne est diffusée dès le milieu de la décennie 1840 à travers les premiers albums d'estampes à une époque où les envois aux Salons sont timides et ne véhiculent pas encore l'image d'une province primitive, préservée de la civilisation, et qui deviendra source d'inspiration de nombreux peintres et dessinateurs dans les années 1870-1880.

Ces véritables inventaires des richesses architecturales de la France s'inscrivent dans le courant romantique à la recherche des monuments oubliés du passé. Les représentations qui en sont faites sont fidèles même si les personnages qui animent ces estampes sont parfois en décalage, tant dans les proportions que dans les costumes. Bien que tirés à très petit nombre d'exemplaires, ces recueils ont probablement incité voyageurs et peintres à la recherche de romantisme à venir en Bretagne.

Ces premiers découvreurs vont être suivis au début des années 1860 par les paysagistes romantiques. Parmi ces derniers, certains se rapprochent plus du réalisme et Léon Germain Pelouse fut l'un de ceux-là. Il se déplaçait souvent avec ses élèves et deux d'entre eux, Louis-Julien Télinge et Léon Joubert, font des envois au Salon de tableaux réalisés sur les mêmes communes que ceux exposés par leur maître ; notamment Pont-Aven en 1877 et cinq ans plus tard Le Faouët. Un autre peintre paysagiste, Emmanuel Lansyer, rencontré à Douarnenez, leur a peut-être conseillé le détour par Le Faouët que lui-même a fréquenté dès novembre 1864 comme l'attestent une *Entrée du Faouët* dans un carnet de croquis (1864-1865) et un dessin à la plume et à l'encre des bords de la rivière Ellé au Faouët. Camille Bernier, plus attaché à Bannalec, viendra lui aussi au Faouët en 1889. Tous ces artistes ont souvent leurs attaches sur la côte mais explorent aussi l'intérieur des terres. Pour exemple, le célèbre Emile Bernard passe au Faouët en 1886 à son retour sur Paris, après sa rencontre à Pont-Aven avec Paul Gauguin.



Louis-Julien Télinge (1842-1898)
La Lande de Guélédran, au Faouët (Morbihan), Salon de 1883
Huile sur toile. 65,5 x 92,5 cm
Collection musée du Faouët / © photo I. Guégan

Paysages d'Armor et d'Argoat (XX^e siècle)

La fréquentation par les peintres de plusieurs lieux artistiques s'accroît dans les décennies de la fin du XIX^e siècle avec le développement du chemin de fer, favorisant l'accès aux villes côtières ; Quimperlé est desservie en 1863, Concarneau en 1883 et Pont-Aven en 1903. Dès 1884, la ville de Concarneau connaît un développement artistique important même si celui-ci a déjà été amorcé quelques années plus tôt par les peintres Alfred Guillou (1844-1926) et son beau-frère Théophile Deyrolle (1844-1923). L'image d'une province maritime succède ainsi à l'image d'une province paysanne durant la décennie 1880. Les représentations des côtes escarpées, sous temps clair, venteux ou orageux, animées de figures de pêcheurs, femmes et enfants sont préférées aux scènes champêtres même si le désintérêt pour ces dernières se manifeste plus tardivement en Bretagne intérieure.

À la fin du XIX^e siècle, Concarneau attire par ses motifs. Il s'agit d'un port sardinier très développé qui compte pas moins de trente sardineries. Les filets bleus qui sèchent suspendus aux mâts des chaloupes, offrent matière à composition aux artistes. Par la suite, la cohabitation avec les majestueux thoniers aux voiles déployées et aux tangons remontés offre bien sûr un spectacle magnifique aux peintres, de l'aube au crépuscule. Au début du XX^e siècle, ces marines seront rapidement animées de pêcheurs s'affairant à bord ou en cabanage. Ce sont surtout les quais qui s'agiteront de figures humaines : marins débarquant le poisson, acheteuses des conserveries, ou femmes et enfants de pêcheurs en costume traditionnel. Ces moments de vie populaire se retrouveront sous le pinceau de nombreux peintres comme Fernand Le Gout-Gérard, Henri Barnoin, Lucien-Victor Delpy, Henri Guinier, Maurice Ménardeau ou encore Arthur Midy.



*Fernand Le Gout-Gérard
(1854-1924)
Sardiniers, le soir
Huile sur toile
60 x 73 cm
Collection particulière /
© photo I. Guégan*

Gens de mer et de terre au marché et dans la fête

La vie quotidienne des marins bretons suscite l'intérêt des peintres dès les années 1880 mais il faut attendre une nouvelle génération, dans les années 1900-1910, pour voir ce même attrait dans la représentation des Bretons de l'intérieur. Ceux-ci sont alors représentés, par une majorité d'artistes, dans des décors architecturaux où ils allient habilement le monument et l'animation qui peut en découler, les jours de marché pour les halles ou lors des pardons pour les chapelles. Une meilleure accessibilité des communes de la Bretagne intérieure, avec l'arrivée du train en 1906 au Faouët, mais aussi l'accès par automobile pour les plus aisés, expliquent en partie ce nouvel engouement. Peut-être trouve-t-il également son origine dans la recherche d'un « ailleurs », pittoresque, encore préservé des touristes et des mouvements d'avant-garde discutés et pratiqués dans d'autres centres artistiques sur la côte sud finistérienne. Les artistes réfractaires aux préceptes de l'école de Pont-Aven ne viennent-ils pas dans l'intérieur, et notamment au Faouët, pour retrouver cette authenticité qu'ils pensent avoir perdue sur le littoral ? Mais restituent-ils réellement ce naturel ou livrent-ils leur image rêvée de la Bretagne, encore empreinte d'exotisme ?

De nombreux peintres attirés par les scènes maritimes, comme Fernand Le Gout-Gérard, Henri Barnoin, Lucien-Victor Delpy, Maurice Ménardeau ne restent pas insensibles non plus aux scènes de marchés, et d'autres comme Arthur Midy, Paul Pascal, Émile Schmidt-Wehrlin affectionnent tout particulièrement ces motifs : le bétail pour Midy et Schmidt-Wehrlin, les étoffes pour Barnoin, les denrées alimentaires pour Le Gout-Gérard ou encore les faïences pour Pascal.

Les pardons attirent aussi nombre de ces artistes fascinés par la profusion et la diversité des costumes portés par les foules en procession ou dispersées, chez qui la dévotion populaire est ancrée. Le plus souvent plantées dans des écrins de l'architecture bretonne, ces scènes de la foi attirent non seulement les peintres mais aussi les touristes par leur singularité. Certains artistes y croquent formes et couleurs sur le vif comme Mathurin Méheut et son élève Yvonne Jean-Haffen dans un but de témoignage d'un monde qui tend à perdre ses traditions avec l'arrivée de la modernité.



*Yvonne Jean-Haffen (1895-1993)
Pardon de Sainte-Barbe du Faouët,
Salon de la société nationale des beaux-arts, 1931
Huile sur toile,
triptyque, chaque panneau 130 x 163 cm
Collection Musée Yvonne Jean-Haffen
Maison d'Artiste de la Grande-Vigne, Dinan / Inv. HC98 / © musée du Faouët*

Gens de mer et de terre au travail

Le Breton n'est pas seulement peint dans les moments de faste et de délectation des pardons mais aussi dans sa réalité quotidienne qui rime avec travail. Beaucoup de peintres sont imprégnés du courant réaliste et trouvent sources d'inspiration dans la représentation des pêcheurs débarquant le poisson sur les quais, où les femmes se tiennent prêtes pour le transporter vers les conserveries.

Fernand Le Gout-Gérard, séduit par ces scènes, mêle habilement mer et terre, tant dans le traitement des formes que celui des couleurs. Il harmonise les coloris des voiles à ceux des tabliers des femmes et restitue une atmosphère d'activité tout en l'adoucissant par la quiétude de l'eau dans le port. Les artistes de la génération suivante seront fidèles à ces motifs. Ainsi, Henri Barnoin et Maurice Ménardeau représentent à maintes reprises des thoniers rentrant au port avec pour décor de fond les remparts de la Ville-Close. Barnoin est parfois rejoint par son ami Arthur Midy, peintre d'adoption du Faouët. Lucien-Victor Delpy est également fasciné par la représentation de ces activités maritimes et c'est en fin connaisseur des flottilles qu'il restitue avec justesse l'architecture des bateaux, sous des effets atmosphériques changeants, propres à la côte.



Sydney Lough Thompson
(1877-1973)
Concarneau, chevaux et charrette sur le quai,
années 1920
Huile sur toile
55 x 63,5 cm
Ancienne collection du peintre Coran d'Ys
Collection particulière / © photo I. Guégan

Certains peintres, comme Achille Granchi-Taylor, font de la pêche, et plus particulièrement des marins, leur principale source d'inspiration. C'est avec beaucoup de réalisme qu'il restitue la dure vie des pêcheurs mais aussi leur humilité. D'autres y adjoignent le cheval comme le Néo-Zélandais Sydney Lough Thompson qui aborde le sujet du transport du thon avec une touche franche et lumineuse, à la manière des impressionnistes. Mathurin Méheut se fait également le chroniqueur de la pêche et Adolphe Beaufrère en témoigne avec ses *Sardiniers dans le port de Doëlan*.

Cette peinture sur le travail est abordée par de nombreux artistes sur la côte. En revanche, à l'intérieur des terres, le sujet semble avoir moins inspiré les peintres, même si certains représentent quelques activités saisonnières comme le ramassage des pommes ou des châtaignes mais aussi des intérieurs d'ateliers. À Pont-Aven et au Pouldu, d'autres abordent les travaux des champs mais dans une recherche d'esthétique. Au Faouët, en revanche, aucune trace connue de représentations de scènes agricoles alors que cette commune, essentiellement agraire, argumente dès la fin du XIX^e siècle autour de cette activité et de la nécessité de l'importation d'engrais pour faire venir le train...

Gens de terre et de mer

Au début du XX^e siècle, au Faouët, certains peintres vont souvent préférer aux jeunes modèles, exception faite pour les femmes qui porteront les vêtements traditionnels plus longtemps, les personnes âgées. Arthur Midy illustre parfaitement cette approche avec *La Bourrasque* mais aussi la *Vieille Faouétaise mangeant sa soupe* ou encore le *Vieux marin*, inspiré par un modèle de Concarneau où il rendait régulièrement visite à son ami Henri Barnoin, et réciproquement. Pour pénétrer dans les intérieurs, il fallait être bien intégré à la population, soit en fréquentant régulièrement une localité soit en l'habitant à l'année. C'est pourquoi, certains artistes vont plutôt choisir de représenter des modèles dans des intérieurs de cafés ou d'auberges comme Henri Buron avec les trois compagnons *A la buvette*. Ceux-ci posent facilement en échange de quelques pièces, surtout les plus pauvres qui y trouvent un moyen de subsistance. La dure réalité sociale est parfois représentée par des peintres comme Achille Granchi-Taylor qui peint dans son *Chômage* les difficultés que rencontrent les familles concarnaises dès la fin du XIX^e siècle, avant même la crise de la sardine.

Tous ces peintres ont trouvé toutes les conditions réunies pour développer leur art à travers un périple qui pour certains ne s'est pas arrêté à une ou deux villes ou bourgades. Curieux, ces découvreurs du XIX^e siècle, ayant reçu pour la plupart une formation artistique, ont été attirés par la Bretagne à la recherche de nouvelles sources d'inspiration. D'abord dans l'esprit du courant romantique, à la recherche des traces du passé, ils vont peu à peu décrire une Bretagne d'après les enseignements des courants réalistes et naturalistes, représentant le Breton dans son milieu naturel, en dehors de toute tentative d'idéalisation. Un courant d'avant-garde va venir bousculer cette représentation de la Bretagne avec la création de l'école de Pont-Aven. Qu'importe ; des peintres restent fidèles à la tradition et vont rechercher dans l'intérieur des terres ce qu'ils ont perdu sur la côte : un « ailleurs » qui connaît un engouement pour son pittoresque à une époque où les populations locales s'inscrivent déjà dans une démarche de modernité, bien éloignée de l'aspect archaïque affectionné par certains artistes.



Henri Barnoin (1882-1940)
Le Pont Fleuri à Quimperlé
Gouache sur toile
52 x 63 cm
Collection ville de Quimperlé /
© photo Mathieu Prigent,
ville de Quimperlé

LES ANIMATIONS

- **Visites flash** : du 7 avril au 6 octobre tous les dimanches à 15h
- **Visites flash « familles »** : du 14 avril au 6 octobre tous les dimanches à 16h30
- **Visites de groupes** (mini. 15 personnes) : en semaine (sur réservation)
- **Mercredi, j'ai musée !** : visite et atelier pour les 7-12 ans les 10 et 17 avril à 14h30 (sur réservation)
- **Nuit des musées** : samedi 18 mai à 20h30. «*Quand les mots ne suffisent plus*», contes orientaux avec Martine Répécaud, durée 1h, tout public (à partir de 10 ans). Accès libre à l'exposition de 19h à 20h15 puis de 21h30 à 22h30
- **Printemps des arts** : animations scolaires du 23 avril au 3 mai et exposition des travaux des écoles du 5 avril au 5 mai
- **Animations pédagogiques pour les scolaires** : du 21 mai au 4 octobre (en semaine et sur réservation)
- **Concerts gratuits en partenariat avec l'école de musique de roi Morvan communauté** :
 - vendredi 24 mai à 20h30 : concert de musique traditionnelle (accordéon diatonique, flûte, harpe et chant)
 - samedi 25 mai à 14h30 : chorale accompagnée au violon et au violoncelle + chants individuels accompagnés au piano
- **Conférence Du Faouët au Pouldu, l'Ellé et la Laïta vus par les peintres** : dimanche 30 juin à 14h30. Animée par Jean-Marc Michaud, conservateur en chef du patrimoine et co-auteur de l'ouvrage de l'exposition (sur réservation).
- **Visites commentées individuels** : tous les jeudis de juillet et août à 10h30 (sur réservation)
- **Exposition de cartes postales «Du Faouët à Concarneau»** : du 1^{er} juin au 31 juillet (gratuit). Organisé par les amis du musée du Faouët.
- **Visite-causerie** : dimanche 21 juillet à 17h (lectures d'œuvres, échanges d'anecdotes et commentaires biographiques. Une découverte de l'exposition en compagnie d'Anne Le Roux-Le Pimpec, directrice du musée du Faouët et de Christian Bellec, président des amis du musée du Faouët (sur réservation).
- **Journées du patrimoine** : samedi 21 et dimanche 22 septembre. Accès gratuit
- **Conférence Ex-voto. Oeuvres inspirées** : dimanche 22 septembre à 14h30 (gratuit / 1h). Animée par Alain Bastendorff, vice-président des amis du musée du Faouët.



LA COLLECTION PERMANENTE

Le Marché du Faouët
Huile sur toile d'Henri Barnoin (1882-1940)
Collection Conseil départemental du Morbihan
Dépôt au musée du Faouët

Le musée du Faouët conserve une collection municipale de près de 400 œuvres qu'il présente par roulement durant les expositions temporaires. En 2019, quelques peintures de cette collection seront présentées au sein de l'exposition «Des peintres entre terre et mer / Du Faouët à Concarneau» qui occupe exceptionnelement tout le musée.

Le début de l'histoire...

Dès le milieu du 19^e siècle, Le Faouët, riche de ses traditions et de son patrimoine, attire de nombreux artistes français et étrangers à la recherche de motifs nouveaux. Séduits par l'architecture des chapelles Saint-Fiacre et Sainte-Barbe et leur pardon, par l'animation de la place des halles les jours de marché, et surtout par la sincérité de cette population dans la pratique des traditions, les peintres et photographes découvrent dans cette petite cité une source d'inspiration inépuisable. Certains s'y établissent ou la fréquentent régulièrement contribuant à la faire connaître sur la scène parisienne, d'autres l'inscrivent comme une étape indispensable dans leur quête de l'exotisme breton. De nombreuses toiles et de dessins révèlent aujourd'hui cette effervescence passée.

1914 : la collection se constitue

À la fin du 19^e siècle, Le Faouët se transforme en véritable foyer artistique. L'arrivée du chemin de fer en 1906 facilite l'accès à cette bourgade rurale et favorise du même coup une ouverture vers le monde extérieur. A cette époque, les hôteliers s'équipent notamment d'ateliers pour artistes et de « tout le confort moderne ». Le premier noyau de la collection municipale est constitué à la veille de la Première Guerre mondiale, à l'initiative de Victor Robic, maire de l'époque. Artiste à ses heures, il entretient des relations d'amitié avec les artistes fréquentant la localité et les incite par la même occasion à faire don d'une ou de plusieurs de leurs œuvres à la commune du Faouët. Un premier musée est ainsi inauguré le 14 juillet 1914, dans l'enceinte de la mairie.

1987 : le Musée du Faouët

En 1987, la commune se porte acquéreur de l'ancien couvent des Ursulines, alors mis en vente. Cette opportunité exceptionnelle permet la mise en valeur d'une collection municipale menacée peu à peu par l'oubli et la routine. Elle favorise aussi l'organisation d'expositions ambitieuses, consacrées à des artistes ayant souvent fréquenté la petite cité ou alors à des thématiques plus vastes, liées généralement à l'histoire des arts en Bretagne.

Parallèlement à la présentation de ces rétrospectives, le musée du Faouët a conduit, depuis le milieu des années 90 une active politique d'acquisition qui, concrètement, a abouti à multiplier par quatre le nombre des œuvres conservées au sein de la collection.



Le Faouët - Le plateau de Sainte-Barbe
Dessin au crayon, au crayon gras noir et aux crayons de couleur de Mathurin Méheut (1882-1958)
43 x 31 cm
Collection musée du Faouët



L'Espace Cornélius : 16 tableaux et 16 dessins du peintre Jean-Georges Cornélius (1880-1963), mis en dépôt par le Conseil départemental au musée du Faouët en 2003, conformément au souhait de la donatrice, la fille de l'artiste, et présentés par roulement chaque année.

INFOS PRATIQUES

OUVERTURES

L'exposition

« **Des peintres entre terre et mer**

> **Du Faouët à Concarneau** »

est présentée du **31 mars au 6 octobre 2019**

en mars, avril, mai, juin, sept. et octobre :

du mardi au samedi 10h-12h / 14h-18h

Le dimanche 14h-18h. Ouvert les jours fériés.

en juillet et août :

tous les jours 10h-12h / 14h-18h

Ouvert les jours fériés.

BOUTIQUE

De nombreux produits en vente sur place ou par correspondance (www.museedufaouet.fr, rubrique boutique)

« **Des peintres entre terre et mer**

> **Du Faouët à Concarneau** »

- Le catalogue
- L'affiche de l'exposition
- Le marque-pages
- La série de cartes postales...

TARIFS

Individuels

- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit : 3 € (étudiants 18-26 ans, demandeurs d'emploi, enseignants, guides conférenciers, carte famille nombreuse, animateurs du patrimoine, personnels du ministère de la culture, bénéficiaires du RSA, handicap -80%)
- Gratuit (- 18 ans, Amis du musée, handicap +80%)
- Carte d'abonnement : 12 € (4 visites au musée)
- Pass'Expos Le Faouët / Quimperlé / Manoir de Kernault : 1^{er} site plein tarif et le 2^e à tarif préférentiel.
- Carte Cezam : 3,50 €

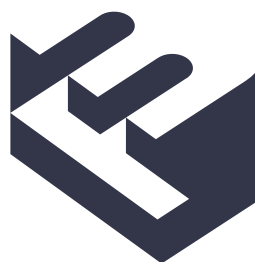
Groupes

15 personnes minimum. Réservation obligatoire

- Visite libre : 3 €
- Visite commentée : 5 €



© Alexandre Lamoureux



MUSÉE
DU
FAOUËT

1, rue de Quimper
56320 LE FAOUËT
02 97 23 15 27
www.museedufaouet.fr



**LE CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE :
Principal partenaire privé
du Musée du Faouët depuis 20 ans.**

Le Crédit Mutuel de Bretagne accompagne les projets artistiques et culturels du Musée du Faouët depuis 1998. Banque territoriale de proximité, le Crédit Mutuel de Bretagne est au service de plus de 1,7 million de Bretons. Il est aussi un interlocuteur de référence pour les entreprises et les collectivités de la région. Sa politique active de mécénat, en soutien des acteurs culturels, s'inscrit dans le prolongement de son métier de banquier. Créateur de liens, son engagement dans la durée contribue au « bien vivre » en Bretagne ainsi qu'au développement et à l'attractivité du territoire.